

propos qu'un avertissement tombe de nos lèvres, s'il est justifié par ce qui transpire dans le public.

C'est un service à rendre à ces écoles et au pays. Ce devoir n'est pas agréable à remplir, mais c'est un devoir tout de même. Nous entendons très souvent quelques personnes dire qu'elles ont reçu leur éducation dans les écoles publiques et qu'elles ne se trouvent pas pour cela plus méchantes que nous-mêmes. La chose est possible et je ne veux aucunement pénétrer dans la vie intérieure de nos frères en christianisme. Les comparaisons, dit on, sont toujours odieuses, et très souvent elles ne sont pas d'une justesse absolue. La question que je touche en ce moment doit être considérée à un point de vue plus élevé.

Les catholiques ne prétendent pas être meilleurs que les autres. Une part même bien trop grande des misères et des faiblesses humaines est notre lot. Mais, messieurs les sénateurs, laissez-moi vous dire ceci : Si vous et nous pouvons nous flatter de posséder une morale supérieure, c'est parce qu'il y a au fond de nos âmes quelque principe chrétien. Aussi longtemps que nous conserverons les traces de l'éducation chrétienne que nous avons reçue, nous continuerons, je l'espère, à nous distinguer parmi les nations par nos qualités sociales et morales. Mais l'histoire doit avoir quelques leçons à nous offrir. Il est admis, parmi tous ceux qui ont étudié l'histoire, que le paganisme n'offre pas une morale sûre ; il n'y incline pas même les âmes ; mais il y instille plutôt au fond du cœur de l'individu comme du peuple en général, de mauvaises passions et des goûts désordonnés. Quiconque a étudié un peu profondément les mœurs romaines avant la venue de notre Sauveur, a pu constater l'état lamentable dans lequel était tombée la société. Plaise à Dieu que notre peuple ne tombe jamais dans cet état d'abjection. Mais, si nous extirpons tout enseignement religieux ou toute éducation morale des institutions auxquelles nous confions nos jeunes générations—je veux parler des écoles publiques—ne croyez-vous pas que les principes chrétiens, qui ont maintenu nos ancêtres et nous-mêmes dans le droit chemin, finiront par disparaître graduellement ? Et que s'en suivra-t-il ?...

Un écrivain de réputation aux Etats-Unis, M. Richard Grant White, écrivait ce qui suit, en décembre 1880, dans la revue dite "The North American Review" :

"Le vice s'est accru presque en proportion du développement du système des écoles publiques qui, au lieu d'élever le niveau des masses, ne nous a donné qu'une classe d'hommes hybride et indisciplinable."

Si [cinquante ou soixante années d'écoles publi-

ques ont donné un résultat de cette nature aux Etats-Unis, ne serait-il pas opportun pour nous de songer, pendant qu'il est encore temps, à ce qui pourrait nous arriver à nous-mêmes ? Citons des faits qui nous touchent de plus près. Il y a quelques temps, la cité de Toronto fut frappée d'horreur par un crime commis dans son sein. Une jeune fille enleva un jeune enfant qu'elle avait trouvé dans la rue et l'assassina cruellement, sans aucun motif. Je veux parler d'une jeune fille du nom de Carr. Après les premiers mouvements de douleur et de surprise le public commença à réfléchir. Le *Globe* du 23 mai écrivit ce qui suit :

Qu'une jeune fille ayant à peine dépassé sa treizième année puisse être capable de traiter un être vivant, son semblable, comme elle n'aurait pas voulu traiter sa poupée, est vraiment une chose renversante... Le milieu dans lequel a vécu la jeune fille n'est probablement pas bon ; mais ce fait seul n'explique pas l'insensibilité et la dureté du cœur déployée par cette jeune fille.

Le *Mail and Empire* a été plus courageux et s'est exprimé comme suit :

Même pour l'enfant le plus abandonné, il y a toujours l'école. Dans cette cité (Toronto) l'école admet gratuitement tous les enfants. En réalité, tous les enfants sont obligés de fréquenter les écoles pendant au moins un certain nombre de jours, durant l'année, ou durant ce qui est appelé la période scolaire de leur existence. Mais l'école, telle que constituée maintenant, ne peut être considérée comme le lien moralisateur dont ont besoin les jeunes enfants qui la fréquentent. L'école leur enseigne à lire, il est vrai ; mais combien il serait préférable pour plusieurs de ces enfants qu'ils n'eussent pas cet enseignement ? Le manque absolu d'instruction les tiendrait hors de la portée des auteurs pervers qui écrivent et répandent dans le public les romans de cinq sous dont s'alimentent les cœurs des jeunes enfants du type Josie Carr.

N'est-ce pas là, messieurs les sénateurs, un avertissement fort à propos ?"

LE NOUVEAU CONSUL FRANCAIS

S'il faut en croire les reporters américains, M. Dallemagne interrogé en débarquant sur notre continent aurait refusé de dire s'il était catholique, prétendant que cela importait peu et qu'il voulait être jugé par ses actes.

Si la nouvelle publiée par les journaux est fondée, il ne reste pas de doute au sujet des sentiments religieux du nouveau consul, car les catholiques n'ont pas l'habitude de rougir de leur foi. *La Vérité*.

